

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université de Belhadj Bouchaib - Ain Témouchent
Faculté des Lettres, Langues et Sciences Sociales
Département des Lettres et langue française



Mémoire de fin d'étude en vue d'obtention de master En

Langue française

Spécialité : Littérature et civilisation

Intitulé

**Stratégies scripturales chez Kamel Daoud dans
*Zabor ou Les Psaumes***

Présenté par l'étudiant
HADJ Said MOUNIR

Sous la direction de
Dre. LACHACHI Amina

Membres du jury

Noms et Prénoms

Grade

Dre. BOUCHAKOUR Fatima Z.

Présidente

Dre. LACHACHI Amina

Encadrante

Mme. BENBASSAL Souad

Examinatrice

Année universitaire 2022/2023

Dédicace

Je dédie ce travail a l'âme de mon oncle et de mon grand-père Hadj Said Abdelhakim et Bouri Sidahmed que j'ai toujours souhaité qu'ils assistent et partagent avec moi cette immense joie mais le destin en a voulu le contraire, que dieu les bénisses au paradis, Et bien sûr à mes très chers parents qui m'ont tout le temps encouragé et soutenus dans les moments les plus difficiles au long de mes études.

Sans oublier mes frères RANA – RAYANE – CHOUKRI et la petite princesse RYHEM.

Remerciements

Avant d'entamer la rédaction de ce mémoire je ne voudrai pas oublier de remercier tous ceux de loin ou de près qui ont contribué à la réussite de mon projet ainsi que de nombreux professeurs.

Je remercie aussi mon encadreur Dr Lachachi qui a bien voulu proposer et diriger ce projet et aussi d'être très patiente avec moi jusqu'à la dernière minute avec sa noblesse sa gentillesse sa bien vaillance et sa sollicitude permanente pour la réussite de ce projet.

Sommaire

1) La partie introductive

INTRODUCTION

I. Chapitre 1

A. Perspective narratologique.....	11
1. Titrologie... ..	14
2. Espace et temporalité	15
3. Enonciation et polyphonie	19
4. Le monologue intérieur.....	20
5. L'usage des prénoms personnels dans le roman... ..	22
6. Jugement de valeur entre positif et négatif	22
a) Héros Négatif... ..	22
b) Héros déceptif	23
c) Héros Décalé.....	23
7. Conclusion	23

II. Chapitre 2

B. Positionnement De L'auteur.....	26
1. La progression thématique entre le sacré et le profane	27
2. Allusion et référentialité dans l'imaginaire de DAOUD	29
3. L'intertexte à travers le mythe	31
a) Qu'est-ce que le mythe ?	34
b) Le mythe d'Abraham	36
c) Le mythe de David (Daoud)	38
d) Zabor ou Ismaël ?	38
e) Le mythe de Jonas.....	40

f) Joseph et ses frères.....	42
4. L’imaginaire des mondes représentés... ..	43
5. Rapport divinité/humain	44
6. Conclusion... ..	44
II. Conclusion générale	46

Introduction générale

La littérature algérienne ou maghrébine en générale écrite en langue française, a toujours été d'une puissance au niveau de l'écrit ou encore du sens, les écrivains du nord d'Afrique ont toujours eu cette inspiration durant la colonisation, et là on peut bien évidemment cité les auteurs algériens durant cette dure période qu'est la guerre d'Algérie, comme : Mohammed Dib, Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri et Assia Djebar. Cette littérature a marquée pendant cette sombre époque l'intérêt de s'affirmer soi-même et d'avoir une entité nationale, pour engager une lutte, un combat contre la colonisation. Bien après l'indépendance, nous pouvons mentionner d'autres noms, tels que : Kateb Yacine, Malika Mokeddem ...etc. Ces derniers ont eux aussi lutté mais cette fois-ci, en parlant, décrivant ou bien dénonçant quelques nombre de tabous sociaux et religieux en écrivant des thèmes lié aux clichés de la société.

Quelques années plus tard, d'autres auteurs algériens ont vu le jour, nous évoquerons dans ce cadre des années quatre-vingt-dix, appelée aussi l'époque de la décennie noire. A cette période, bon nombres d'écrivains ont choisi de dénoncer l'atrocité et les génocides commis par les terroristes. Perturbé par ces évènements, un nouveau style d'écriture est né, celui de l'urgence.

Beaucoup de ces écrivains algériens ayant contribué à la représentation et au développement de ce nouveau courant littéraire sont contraints de fuir le pays et s'exiler ailleurs, par peur de se faire exécuter par les islamistes, mais ça ne les empêchait pas d'être liés à leurs pays d'origine. A travers l'imagination ils arrivent à produire un contexte romanesque en se basant sur les principes de la société algérienne, sa culture, son histoire et sa politique.

La littérature algérienne s'est forgée un mental d'acier durant tous ces évènements qui ont précédés, et grâce à ça, a pu former plusieurs autres écrivains, parmi eux, Kamel Daoud¹, ancien journaliste reconverti en écrivain. Amoureux des lettres, il s'engage dans l'écriture en publiant sa toute première œuvre « Meursault, contre-enquête », un roman qui le

¹ Kamel Daoud est issu de famille de six enfants, d'une mère qui est considérée comme étant issue d'une famille riche et d'un père gendarme. Daoud qui a consacré sa vie d'étudiant en mathématique, opte finalement pour la littérature à l'université. Il est le seul enfant à avoir fait des études supérieures. L'écrivain se mari pour ensuite divorcer de sa femme après un mariage et deux enfants. Connue anciennement comme étant un jeune islamiste, il quitte cette fratrie à l'âge de 18 ans. Né et grandi à Mostaganem, le 5 octobre 1988, il participe à une manifestation antigouvernementale dans cette même ville.

Dès l'âge de 24 ans, le journal du Quotidien l'embauche et devient chroniqueur. Il publie notamment après trois années passées « raina raikom ». Il devient par la suite rédacteur en chef du même journal huit années consécutives. Chroniqueur par la suite dans diverses médias, il se considère éditorialiste notamment dans un journal électronique du nom de (Algérie-focus) mais aussi publiée dans Slate Afrique.

Minotaure 504, une œuvre de ce dernier est sélectionnée en 2011 pour le prix Goncourt de la nouvelle². Deux années plus tard, il sort son livre Meursaults, contre-enquête, inspiré du roman L'étranger D'Albert Camus². En 2014, le prix François-Mauriac lui est attribué, et l'année qui suit, il remporte le prix Goncourt du premier roman pour ce même ouvrage². L'œuvre fut adapté comme monologue théâtral par Philippe Berling.

Il écrit un recueil de ses chroniques intitulé « Mes indépendances », et par la suite il passe à l'essai avec la publication d'un récit rapportant ses impressions sur les œuvres de Picasso du nom de « Le peintre dévorant la femme ».

projetée vers le sommet, le fait connaître aux yeux du grand public et le rend mondialement connu dans les pays francophones. Il est notamment salué par de nombreux lecteurs mais aussi par les critiques littéraires, dû à son style d'écriture, ses idées neuves et modernistes et son franc parler. C'est ces raisons qui nous poussent à aborder son dernier roman « Zabor ou les psaumes », de travailler dessus en tant que corpus pour notre mémoire de master.

Zabor ou les psaumes :

Il s'agit d'une réinvention contemporaine de 329 pages des psaumes bibliques qui suit l'histoire de Zabor, un homme solitaire, doté d'un don surnaturel pour l'écriture et qui vit dans un village algérien du nom d'Aboukir et qui est considéré comme un fou par les habitants. Son talent selon le personnage lui permet de maintenir la mort à distance, et parvient à sauver de nombreuses personnes de son village en écrivant des histoires sur eux. Grâce à ça, il pouvait prolonger la vie de chaque habitant. « Écrire est la seule ruse efficace contre la mort... »²

L'œuvre, parle de la majorité des cas qui se passent dans la société, comme, l'abondance des par exemple. Fils d'un bouché riche respecté pour sa richesse.

«Hadj Brahim avait cette sale réputation dans le village, et on ne lui accordait du respect qu'en raison de sa fortune. »³

Zabor est un jeune orphelin, né d'un premier mariage, élevé par sa tante Hadjer, « vieille fille » après la mort de sa mère lorsqu'il avait deux ans après avoir été abandonné par son père.

Dans son histoire, le personnage principal nous parle de son grand-père, le décrivant comme étant, malade et muet, qui n'est plus que l'ombre de lui-même, un fantôme errant n'ayant plus d'histoire à raconter. « Mon grand-père devint un mort hébété, vaincu par l'oubli, et c'est Hadjer, sa fille cadette, qui s'en occupa, et continua même quand il ne fut plus qui elle était. »⁴

Un roman écrit vers les années 1970, une œuvre qui se déroule principalement dans la commune d'Aboukir en Algérie, et qui retracent l'histoire et la vie de Zabor, un personnage qui passe son enfance entre les quatre murs de son école ou les nattes de l'école coranique, jusqu'à la découverte de son don en passant par l'univers des marabouts,

² Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Actes Sud, 2017, p13.

³ Ibid. P.73.

⁴ Ibid. P.81.

son exploration des langues ou encore son rapport entre la vie et la mort.

Un don qui permet de maintenir les habitants en vie, après l'échec de nombreux médecins et les récitateurs du coran, Zabor est appelé en dernier recours pour sauver à l'aide de sa plume les centenaires et même celle de son propre père.

« Écrire est la seule ruse efficace contre la mort. Les gens ont essayé la prière, les médicaments, la magie, les versets en boucle ou l'immobilité, mais je pense être le seul à avoir trouvé la solution. »⁵

Dans notre travail de recherche nous prenons le roman Zabor ou les psaumes comme corpus que nous analyserons pour répondre à la question centrale qui suit : Comment Kamel Daoud à travers son roman dénonce-t-il les normes sociales et les injonctions religieuses qui violentent les corps ?

Afin de répondre à notre question de départ, nous proposons les hypothèses suivantes :

- La volonté exprimée consisterait à légitimer l'histoire du personnage principal Zabor en lui conférant un sens et une quête divine. En construisant cette intrigue romanesque autour de la dimension sacrée, l'auteur espère que le lecteur soit captivé, étant donné qu'il considère que la littérature joue un rôle essentiel dans la vie humaine, tout comme la religion.
- Le talent créatif de l'auteur se manifesterait probablement à travers son style d'écriture, qui lui a permis de construire un texte à la fois sacré et profane.

Dans la même trajectoire nous scinderons notre travail en deux chapitres pour confirmer ou infirmer nos hypothèses émises. Nous adopterons dans le premier deux approches complémentaires, narratologique et énonciative puis nous enchaînerons avec une perspective thématique pour analyser notre corpus.

⁵ Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Actes Sud, 2017, p51.

Chapitre 1

Dans ce premier chapitre intitulé « Pour une perspective narratologique », nous allons percevoir et discuter de nombreux thèmes, et par la suite nous nous attarderons sur chaque intitulé de ce chapitre. Nous entamerons notre travail par la titrologie puis nous étudierons le cadre spatiotemporel.

Nous enchaînerons notre travail par l'énonciation et la polyphonie, le monologue intérieur, l'usage des prénoms personnels dans le roman, le jugement de valeur entre positif et négatif et finir par une brève conclusion. C'est à travers une approche narratologique que nous tenterons d'expliquer tout cela.

A. Perspective narratologique

Kamel Daoud utilise plusieurs stratégies scripturales notamment pour explorer des thèmes tels que l'identité, la religion, la liberté et l'imagination, on peut retirer dans son roman une fragmentation narrative comme par exemple la structure du texte qui est non linéaire, les sauts dans le temps et les changements fréquents de narrateur. Ceci permet à Daoud d'explorer différents aspects de l'histoire de son personnage, de sa jeunesse difficile, son éducation avec sa tante et sa tentative d'écrire des livres. L'utilisation de symboles tels que le Pirquet de Robinson Crusoé pour exprimer la liberté et l'imaginaire et les écrits pour représenter le pouvoir et la connaissance. Ces allégories aident les thèmes centraux à se renforcer. Kamel Daoud joue avec les langues à travers son roman, on retrouve la langue arabe notamment pour les habits traditionnels par exemple et pour que l'écrivain arrive à explorer l'importance de la langue et la littérature dans la vie de Zabor. Ce personnage qui est considéré comme principal est capable de manipuler les mots pour créer des histoires

en exprimant sa propre identité. Sans oublié de mentionner son animal de compagnie imaginaire qui parle, et qu'il le considère comme son ami intime, et qui a la forme d'un chien qui l'aide non seulement à écrire mais aussi de le conseillé.

« Caché sous la peau d'un mouton pour échapper au géant, déguisé en mendiant, dissimulé dans une jarre comme le trente-neuvième voleur, masqué par un voile de femme, invisible par la force d'une invocation ou pleurant de regret et contrit devant mes demi-frères, sur un tapis volant tissé dans l'écharpe d'un aviateur ? "Choisis", me dit mon chien intime »⁶

On retrouve aussi de l'ironie avec de l'humour pour aborder des sujets sérieux comme la religion ou encore la politique. Ce genre de stratégie arrive à attirer de nombreux lecteurs. La réflexion métaphysique est aussi de la partie, car Zabor passe la majorité du temps à réfléchir sur la vie et la mort, de la vie après la mort et sur l'existence de dieu. Ces réflexions permettent à l'écrivain de partir sur des thèmes universels comme la condition humaine.

En utilisant ces différentes stratégies scripturales. Kamel Daoud crée une histoire complexe et riche en thèmes, il permet aux lecteurs de faire leur propre opinion sur l'importance de l'identité, de la liberté de l'imagination dans leur propre vie. La perspective narratologique dans « Zabor ou les psaumes » de Kamel Daoud est complexe et multi-niveaux, avec des changements fréquents de narrateur, il existe un narrateur interne qui est la plupart du temps dans l'histoire est racontée par la première personne qui est le personnage principale, Zabor. Le lecteur suit ses pensées, ses expériences et ses interactions avec les autres personnages. Et il y a les narrateurs externes car en plus de la voix narrative de Zabor, plusieurs autres narrateurs externes racontent l'histoire de ce dernier. Parmi eux se trouvent des membres de sa famille, les voisins, des amis et des journalistes. Ces narrateurs externes fournissent des perspectives différentes sur l'histoire de Zabor et contribuent à la complexité de la narration.

Le roman est divisé en chapitre qui sautent souvent dans le temps et qui sont parfois présentés dans un ordre non chronologique, c'est ce qu'on appelle comme étant une structure narrative fragmentée. Cette structure permet à Daoud de révéler progressivement

⁶ Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Actes Sud, 2017, p70.

des informations sur la vie du personnage et de créer un sens de suspense et de mystère pour le lecteur.

Tout au long du roman, Kamel Daoud intègre des éléments métafictionnels qui remettent en question la nature de la narration elle-même. Prenant l'exemple de Zabor qui parle souvent de sa propre écriture, de la manière dont il raconte son histoire et de la façon dont les autres racontent des histoires sur lui. Ces éléments métafictionnels encouragent le lecteur à réfléchir sur la nature de la narration et sur la manière dont les histoires sont racontées.

«Une petite voix me répétait déjà : Qui se souviens des anciens, aujourd'hui ? Et qui doit sauver ce monde de l'effacement ? Sûrement pas celui qui récite le Livre sacré sans le comprendre, plutôt celui qui écrit sans s'arrêter sauf pour aller faire ses besoins, manger ou reprendre des forces en fermant les yeux. J'en étais le seul capable »⁷.

Dans l'ensemble, la perspective narratologique de « Zabor ou les psaumes » est complexe et multi-niveaux, avec une variété de narrateur et de structure narrative. En utilisant une perspective narratologique, on peut analyser la structure narrative de « Zabor ou les psaumes » de Daoud. Cette approche met l'accent sur la manière dont l'histoire est racontée et sur le choix stylistiques de l'auteur.

Dans cet ouvrage, l'écrivain utilise une narration omnisciente qui nous permet de voir les pensées et les motivations des différents personnages. Cette technique nous permet de comprendre les motivations de Zabor et de ses proches, ainsi que les enjeux du récit.

L'auteur utilise également des flashbacks pour nous donner un aperçu de l'enfance de Zabor et sa relation avec son père. Ces flashbacks nous aident à comprendre les traumatismes du personnage principal et les raisons qui l'ont poussé à écrire ses psaumes. «J'étais le fils de Hadj Brahim, un boucher riche et respecté qui vendait cette viande qu'ils ne pouvaient goûter qu'une seule fois par semaine, le vendredi, avec le couscous»⁸.

⁷ Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes*, Actes Sud, 2017, p69.

⁸ Ibid. P.135.

Kamel Daoud utilise également des éléments de poésie dans le texte, notamment dans les psaumes de Zabor. Cette technique nous permet de voir le monde à travers les yeux de Zabor et de mieux comprendre son point de vue.

1. Titrologie

La titrologie, ou l'art de trouver un titre significatif à une œuvre, est un élément important de la création littéraire et peut donner des indices sur les thèmes, les motifs et l'atmosphère de l'œuvre. Dans le roman « Zabor ou les psaumes » de Kamel Daoud, le titre est particulièrement significatif et complexe.

Le nom «Zabor», celui du personnage principal signifie dévorer ou engloutir en arabe, ce qui reflète l'appétit de Zabor pour la littérature et la création. Ce nom suggère également la nature vorace de Zabor dans sa quête d'identité, de liberté et d'imagination. Quant à « les psaumes », ce titre fait référence à la collection des poèmes et des chants religieux de la bible. Dans le roman, Zabor est confronté à la religion et à ses propres croyances, et le titre peut être interprété comme une référence à la quête spirituelle du personnage. Ce titre peut également être interprété comme une allusion aux réflexions métaphysiques de Zabor sur la vie, la mort et l'existence de dieu. Mais pas que, parce que, Zabor, selon la religion musulmane est un livre sacré apparue avant le coran et qui a été attribué au prophète Daoud ou David.

«Nous t'avons fait une révélation comme nous fîmes à Noé et aux prophètes après lui. Et Nous avons fait révélation à Abraham, à Ismaël, à Isaac, à Jacob, aux Tribus, à Jésus, à Job, à Jonas, à Aaron et à Salomon, et Nous avons donné le Zabur à David. »

-An-Nisaa- 4. 163

«Et ton seigneur est plus Connaisseur de ceux qui sont dans les cieux et sur la terre. Et parmi les prophètes, Nous avons donné à certains plus de faveurs qu'à d'autres. Et à David Nous avons donné le «Zabur».

-Al-Israa- 17. 55

«Et Nous avons certes écrit dans le Zabur, après l'avoir mentionné (dans le livre céleste), que la terre sera héritée par Mes bons (vertueux) serviteurs⁹.

-Al-Anbiyaa- 21. 105

Par ailleurs, si on parle de la deuxième partie du titre qui est «psaumes», qui selon la tradition hébraïque et juive, est un livre des Louanges, en hébreu «Sefer Tehillim», ou encore Psautier, est un livre biblique. Sa place était variable durant l'ancien testament des chrétiens, c'est durant le XIIIème siècle qu'entre le livre de Job et des proverbes qu'elle a été fixée.

Mais ce n'est pas tout, car il existe bel et bien une relation entre cette dernière et la religion musulmane, le prophète David qui, à son époque, utilisait un «Mizmar» qui signifie psaumes traduit en arabe selon la tradition juive.

La combinaison des deux éléments du titre, « Zabor » et « les psaumes », peut être interprétée comme une référence à la tension entre la liberté créative de Zabor et les contraintes de la religion. Le titre peut également être interprété comme une invitation à réfléchir sur la manière dont la création littéraire et l'expression artistique peuvent coexister avec les croyances religieuses.

2. Espace et temporalité

L'espace et la temporalité sont également liés à la thématique de l'identité. Zabor est un personnage qui se sent déchiré entre deux cultures : la culture algérienne de ses proches et la culture française dans laquelle il a grandi. Cette dualité culturelle est représentée par l'espace dans lequel il évolue. En ce qui concerne l'espace, le roman se déroule dans le village d'Aboukir en Algérie, et l'auteur le décrit dans son œuvre. Cependant, l'espace n'est pas seulement physique, il est également métaphorique. En effet, Zabor, le personnage principal, se sent souvent prisonnier de son propre corps et de son

⁹ http://le-carrefour-de-l'islam.com/temple3/Zabour_psautier-1.htm

environnement social. Il cherche donc à s'échapper de cet espace oppressif en se plongeant dans son écriture et la création de ses propres histoires.

« C'est tout juste si, dans le village d'Aboukir, on ne me considérait pas comme troublé par un esprit des eaux sales, ou désorienté par une malédiction consécutive à la fortune de mon père et son opulence sanguinaire. Certains plaignaient mon père pour ce mauvais numéro tiré avec sa première femme. »¹⁰

Parlant de cet espace, tout d'abord, l'espace d'un point de vue « sémantique » est considéré comme « signe », ce trait sémantique porte le nom de « sèmes ». Si où tout début des contes, l'espace est évoqué dès le commencement, prenant exemple sur ce passage de Charles Perrault dans « La barbe bleue » : « Il était une fois un homme qui avait de belles maisons à la ville et à la campagne... », Ou encore dans les nouvelles, comme celle de Guy de Maupassant dont l'action se passe « l'hiver dernier, dans une forêt du nord-est de la France. »¹¹, Les romans eux les rapportent aussi, mais tout au long de l'œuvre, c'est-à-dire que pour chaque moment fort, pour chaque scène, l'écrivain fait en sorte de fournir l'espace et son temps pour toute les actions commises. Alors que la nouvelle et le conte, par rapport à leur brièveté et l'unité de leur intrigue, qui se limitent à de rapides indications, le roman, lui à une dimension beaucoup plus importante. C'est d'ailleurs pour ça, que le romancier est très attentif en créant ses personnages et leurs univers qui les entourent. Si on revient au premier point de vue, on peut trouver l'exemple de Courtèze :

« L'unité de signification minimale, qui m'apparaîtra comme tel qu'en relation avec un autre élément qui n'est pas lui : il n'a de fonction que différentielle et, de ce fait, ne peut être saisi que dans un ensemble organique, dans le cadre d'une structure »¹².

Dans Zabor ou les psaumes, il existe quelques espaces qui se déroule autour du village d'Aboukir, mais la majorité du temps, ces évènements sont soit dans la maison du bas, soit dans la maison du haut comme le décrit l'écrivain, on peut comprendre cette intention de la part de Kamel Daoud, car c'est dans ces lieux précis que Zabor contribue à lutter contre la mort.

¹⁰ Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Actes Sud, 2017, p91.

¹¹ <https://doi.org/10.3917/dbu.golde.2005.01.0103>

¹² COURTES. Joseph, introduction à la sémiotique narrative et discursive, Ed Hachette, p.46.

Les lieux cités dans les romans de fiction, sont généralement fictifs, contrairement aux autres œuvres, le village d'Aboukir existe réellement, dans une interview, Kamel Daoud déclara ceci :

« Aboukir, le village de Zabor que je décris dans le livre est précisément le village de mon enfance, dans l'ouest de l'Algérie. Aboukir aujourd'hui Mesra »¹³.

Quant à la temporalité, le roman se déroule sur une période de plusieurs années, mais il est également caractérisé par une temporalité fragmentée. Dans son roman, Kamel Daoud raconte son histoire en utilisant à travers ses dires de nombreux flashbacks et des sauts temporels, ce qui permet de donner une vision plus complète de la vie de Zabor et son évolution.

« Je tourne la dernière page ; il me reste encore trois cahiers sur sept, ma main semble tenir des rênes vibrantes et Hadjer est une guerrière ancienne. »¹⁴

De plus, le personnage principal lui-même est obsédé par le temps, il se pose des questions sur l'existence, la vie et la mort et cherche à trouver un sens à tout cela.

Exprimons nous d'abord de ce temps, avec l'espace, il est la seconde chose qui nous permet d'organiser nos perceptions en une représentation du monde.

La déclaration de Paul Valéry dans Variété, avait dit :

« Je saisis au vol le mot Temps. Ce mot était absolument limpide, précis, honnête et fidèle dans son service, tant qu'il jouait sa partie dans un propos, et qu'il était prononcé par quelqu'un qui voulait dire quelque chose. Mais le voici tout seul, pris par les ailes. Il se venge. Il nous fait croire qu'il a plus de sens qu'il n'a de fonctions. Il n'était qu'un moyen, et le voici devenu fin. Devenu l'objet d'un affreux désir philosophique. Il se change en énigme, en abîme, en tourment de la pensée... »¹⁵

¹³ Entretien avec Kamel Daoud par Natalie Levisalles

¹⁴ Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Actes Sud, 2017, p138.

¹⁵ Paul Valéry, Variété.

Ce passage est significatif de l'embarras qui peut arriver à n'importe quel être humain, que ce soit l'amour, le désir la mort. Exactement comme dans l'œuvre de Kamel Daoud. Et le Temps fait assurément partie de ces repères qui, sont cardinaux, ils sont difficiles à définir.

On peut parfois imaginer à la rigueur un roman qui masque tout indice spatial, mais il n'échappera pas à la temporalité. Le roman expose plusieurs événements qui sont enchaînés du début jusqu'à sa fin, de nombreuses organisations narratives démontrent des liens existant dans l'écriture linéaire, entre les ordres logiques et chronologiques. Partons d'un autre point de vue qui est celle d'Emanuel Kant, ce dernier a déclaré : « Le temps n'est pas un concept discursif ou, comme on dit, un concept général, mais une forme pure de l'intuition sensible. »¹⁶

Tout comme dans « Zabor ou les psaumes », Emanuel Kant, il nous convie à dépendre de l'idée que le temps est objectif : certes, il y a des changements réels dans le monde, et « Des changements ne sont possibles que dans le temps. »¹⁷ ; Cependant, il ajoute que cette réalité du changement, c'est l'être humain qui la perçoit.

La temporalité et ce qui est le plus important dans la narration, elle est pour ainsi dire fondamentale. Même si parfois elle est difficilement saisissable dans un roman, c'est là que le rôle du récit entre en jeu, comme là si bien dit Paul Ricœur :

« Le caractère commun de l'expérience humaine, qui est marqué, articulé, clarifié par l'acte de raconter sous toutes ses formes, c'est son caractère temporel, [...] peut-être même tout processus temporel n'est-il reconnu comme tel que dans la mesure où il est racontable d'une manière ou d'une autre. »¹⁸

¹⁶ Kant, E. (1781). Critique de la raison pure. Paris : Presses universitaires de France, 1944.

¹⁷ Ibid. P.65.

¹⁸ Ricœur, P. (1986). Du texte à l'action. Paris : Seuil.

3. Énonciation et polyphonie

L'énonciation et la polyphonie contribuent à la richesse de l'œuvre, la première est une sorte de point de vue narratif adopté par l'auteur, et elle est complexe dans ce roman. En effet, le narrateur est omniscient et s'immisce régulièrement dans l'histoire pour commenter ou réfléchir sur les événements qui se déroulent. Il utilise également différents modes de narration, alternatif entre la narration à la troisième personne et la narration à la première personne. Par exemple, le personnage Zabor raconte sa propre histoire à travers des passages en italique, créant ainsi un effet de mise en abyme. Entre autre, si on arrivait à décrire ce qu'est une énonciation, on pourrait dire que celle-ci, est une sorte de construction fictive, mais cette dernière ne suffit pas, car pour que cela fonctionne, l'énonciateur doit être réel. Lorsqu'un auteur construit un personnage, le lecteur l'imagine, car quand il le décrit dans un roman ou un autre, ce même personnage aura la même caractéristique qu'un être humain normal, prenons exemple des textes de Sigmund Freud, précisément dans son livre « L'inconscient », ses énoncés sont lus comme étant réel.

Pour comprendre le roman de fiction, cette stratégie est inévitable pour mieux visionner le déroulement des événements futur dans l'œuvre. Pour en revenir à Freud, selon lui l'énonciation ne se limite pas à un seul énoncé car celle-ci ne serait plus comprise. Les circonstances qui comportent l'acte de parole seulement ne suffisent pas, il faut y intégrer aussi la reconstitution de l'histoire de l'énonciation. Parce que chaque énonciation est la contribution d'une série de transformation d'une énonciation première ; toute énonciation dispose alors son histoire transformationnelle. Se limiter de l'énonciation présente, facilement remarquable, c'est prendre la partie visible d'un iceberg pour l'iceberg tout entier.

Du point de vue linguistique d'après Émile Benveniste : « L'énonciation est cette en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation »¹⁹. C'est donc la relation entre langue et individu qui semble être établie et qui inscrit la phrase loin du domaine de la langue comme système de signe, mais dans celui de la langue comme instrument de communication utilisé par un locuteur faisant de la phrase un événement.

¹⁹ E. Benveniste, *Problème de linguistique générale / et//*, Paris, Gallimard, 1966, 1974.

Partons maintenant sur le point de vue de Catherine Kerbat-Orecchioni : « À l'origine, l'énonciation s'oppose à l'énoncé comme un acte à son produit, un processus dynamique à son résultat statique »²⁰. Pour elle, l'attribution au terme « Énonciation », se fait en deux glissements sémantiques : le premier dégage le produit de l'acte de production.

La polyphonie, tirée du grec (poluphōnia), qui signifie (multiplicité de voix ou de sons), est apparu au tout début dans le vocabulaire de la musique vocale, ce précepte désigne « un procédé d'écriture qui consiste à superposer deux ou plusieurs lignes, voix ou parties mélodiquement indépendantes, selon des règles contrapuntiques »²¹. Elle a été intégrée en littérature par Bakhtine vers les années 1960 à l'Europe de l'ouest.²² Elle se manifeste à travers différentes voix qui s'expriment dans le roman. Zabor, est lui-même polyphonique, car il est constamment partagé entre différentes identités et différentes façons de voir le monde. Les autres personnages tels que les membres de sa famille ou les habitants de son village, ont également des voix différentes qui s'entrecroisent et se mêlent les unes aux autres. De plus, le roman fait également référence à d'autres œuvres littéraires et culturelles, ajoutant ainsi une dimension supplémentaire à la polyphonie du texte.

4. Le monologue intérieur

Le monologue intérieur est une technique narrative qui consiste à donner au lecteur accès aux pensées et aux réflexions du personnage, sans passer par la voix du narrateur. L'apparition du monologue intérieur dans un récit, consiste à exprimer et à dévoiler les pensées intimes du personnage. Sa présence est apparue en l'an 1830 par Edouard Dujardin, avec son œuvre « Les Lauriers sont coupés »²³. Cette fonctionnalité nous permet de pénétrer au plus profond dans les esprits des personnages qui nous apparaissent plus passifs et plus seuls que dans d'autres romans. Ce qui nous donne des œuvres pleines d'introspectifs, obsessionnels et fort dosés en psychologie.

²⁰ Catherine Kerbat-Orecchioni, L'énonciation de la subjectivité dans le langage, Paris, Armand Colin, 1980.

²¹ <https://www.cnrtl.fr/polyphonie>

²² <http://www.atilf.fr/tlfi/Polyphonie>

²³ Edouard Dujardin, Les lauriers sont coupés, Paris, 1924.

Les théoriciens le définissent par multiple significations, parmi eux, il y en a qui disent que le monologue intérieur est une sorte de discours sans auditeur et non prononcé, dans le cas où le personnage exprime sa pensée la plus intime.

D'ailleurs, il est considéré par le philosophe Roman Jakobson comme étant un art de communication : « Si, en allant du particulier au général, le groupe des disciplines sémiotiques est celui qui englobe le plus immédiatement la linguistique, le niveau suivant est représenté par l'ensemble des disciplines de la communication. », au moins implicite, au même titre que le roman, le conte ou la nouvelle, où on retrouve obligatoirement un narrateur qui envoie un message au lecteur.

Dans Zabor ou les psaumes, le monologue intérieur est utilisé à plusieurs reprises pour nous permettre de mieux comprendre les états d'âme de Zabor. Par exemple, lorsque Zabor se trouve face à une situation difficile ou lorsqu'il est confronté à des souvenirs douloureux, l'auteur l'utilise pour nous faire part de ses pensées et de ses émotions les plus profondes. De cette manière, nous sommes en mesure de mieux comprendre ses motivations et ses choix. Cet élément dans l'histoire permet à nous lecteur de savoir la vie complexe et ambiguë de ce personnage. La présence du monologue dans le roman amené par le héros qui trouve dans sa force des mots un remède à l'ignorance et à l'obscurantisme. Une narration qui nous propulse au fin fond du roman, en parlant de son histoire avec son demi-frère, de sa tante Hadjer ou encore de son père Hadj Brahim.

« La télévision fait débarquer chez nous une langue étrangère et des gens inconnus qui racontent leurs passions avec de grands gestes. Hadjer doit être assise à regarder son film, sans moi pour traduire. Je ne le fais plus depuis quelques années, par décence. Je sors dans une heure pour inspecter le village, noter des détails, enregistrer les prénoms des mariés ou écouter les voix trop hautes sous les fenêtres. »²⁴

²⁴ Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Actes Sud, 2017, p88.

5. L'usage des pronoms personnels dans le roman

Tout d'abord, le roman est écrit à la troisième personne, ce qui signifie que l'auteur utilise généralement les pronoms « il » ou « elle » pour se référer aux personnages. Cependant, il arrive que Kamel Daoud utilise le « je » pour se mettre à la place de Zabor, ce qui crée une intimité particulière avec le personnage et permet au lecteur de mieux le comprendre.

Ensuite, l'usage des pronoms personnels permet de mettre en évidence les relations entre les personnages. Quand Zabor discute avec sa tante « Hadjer », il emploie parfois le pronom « tu » pour la désigner, de même, lorsque les autres personnages s'adresse à Zabor, ils utilisent souvent le « il », ce qui souligne une distance entre eux et le personnage principal. L'application des pronoms est également utilisable pour souligner l'identité et la singularité de chaque personnage. La personne de Zabor est souvent appelé « l'écrivain », ce qui met en avant sa vocation et son identité particulière. Comme pour la majorité des autres personnages, qui sont souvent identifiés prénom, leur profession ou leur statut social, ce qui permet de mieux les distinguer les uns des autres.

6. Jugement de valeur entre positif et négatif

Pour conclure ce chapitre nous allons finir par le jugement de valeur entre positif et négatif, qui est présent tout au long de l'histoire, et est très souvent lié à la condition humaine et à la question de l'identité. D'une part, le roman contient de nombreux éléments positifs, tels que la création littéraire, l'amour et l'amitié. Le personnage de Zabor est présenté comme un écrivain talentueux et passionné, qui trouve un sens à sa vie grâce à sa vocation littéraire. Même s'il est important de noter que le roman n'adopte pas un point de vue manichéen, c'est-à-dire qu'il ne présente pas les personnages ou les événements de manière exclusivement positive ou négative. Au contraire, l'œuvre montre souvent la complexité et la dualité des personnages et des situations.

a) Le héros négatif

Les personnages porteurs de valeurs antihéroïques et généralement antisociales ne possèdent pas de qualités "héroïques" au sens traditionnel. Par exemple, Fantômas est un héros négatif mais pas un antihéros, car il possède des qualités héroïques, mais les met au service du mal. Ce cas est courant dans la littérature et le cinéma "noirs" centrés sur la figure du gangster. Dans le roman ou le film, les "héros" qui suivent des principes dépréciés ou méprisés par la société sont le plus souvent insignifiants et, soit par souci moral (comme le code Hays aux États-Unis), soit en raison de leur trajectoire de vie, ils sont destinés à une fin tragique, comme la mort ou l'emprisonnement.

b) Le héros déceptif

Un personnage qui pourrait potentiellement posséder des qualités héroïques, mais qui ne les utilise pas, il les utilise de manière incorrecte ou les perd progressivement, ou encore se retrouve dans un contexte où ces qualités ne sont plus valorisées ou acceptées.

c) Le héros décalé

Dans diverses formes artistiques, notamment dans la bande dessinée, on trouve fréquemment des personnages ordinaires, dépourvus de qualités particulières, qui se retrouvent immergés dans des situations extraordinaires. La bande dessinée a l'avantage de combiner la visualité immédiate du cinéma avec la facilité d'expression littéraire, ce qui lui permet de jouer avec les genres sans nécessiter les moyens du cinéma. De plus, les lecteurs de bande dessinée sont plus enclins à accepter ces décalages. De nombreuses bandes dessinées de science-fiction, ainsi que des nouvelles et des romans du même genre, explorent ce décalage où le héros, souvent le personnage éponyme, est un individu ordinaire plongé dans une situation extraordinaire. Ce procédé a également été utilisé par plusieurs auteurs dans la littérature.

7. Conclusion

L'abondant qu'a subi Zabor par son père la poussé à s'isoler dans sa chambre dans la maison d'en haut, et à écrire sur les gens de son village grâce à son don, pour qu'ils ne meurent pas. Ici, Kamel Daoud nous parle de l'importance de l'écriture, écrire pour ne pas mourir, son positionnement et son raisonnement nous pousse à croire que l'écrivain se prétend être Dieu à travers son personnage principal. Le fait de se mettre d'arrière Zabor lui donne une sorte de puissance, croyant qu'il peut tout contrôler et cela juste en écrivant.

L'auteur entre temps a employé des personnages fictifs mais tiré de fait réel dans un espace qui lui est tout à fait réel, pour mieux comprendre, nous allons vous dévoiler tout cela et le débriefé dans le second chapitre.

I. Chapitre 2

Sur ce second chapitre intitulé « positionnement de l'auteur », nous élaborerons de nouveaux énoncés, que nous traiterons de la même manière que dans le premier chapitre, mais cette fois-ci, nous aurons : la progression thématique entre le sacré et le profane, l'allusion et référentialité dans l'imaginaire de Daoud, l'intertexte à travers le mythe, l'imaginaire des mondes représentés, le rapport divinité/humain, et comme à notre habitude, finir par une conclusion.

B. Positionnement de l'auteur

Kamel Daoud a déclaré dans une interview : « C'est qu'il n'était pas facile, dans leur univers, de croire que je pouvais sauver une vie et congédier la mort en écrivant autre chose que leurs versets et les quatre-vingt-dix-neuf noms de Dieu »²⁵.

Kamel Daoud adopte un positionnement critique et subversif. L'auteur remet en question les normes sociales, les croyances religieuses et les structures de pouvoir, tout en explorant les complexités de l'histoire et de l'identité en Algérie.

Le romancier se positionne comme étant «prophète» et s'identifiant à son personnage et bascule son roman vers l'autofiction. Le titre du roman assure d'une manière subtile un effet de croisement entre le coran et la bible. D'ailleurs, son personnage s'attelle tout au long du roman à pratiquer une écriture «à contre-courant du livre sacré». L'hybridité dans ce texte, présentée au lecteur sous l'étiquette roman, se manifeste par l'incertitude générique qui accompagne l'acte de lecture.

L'écrivain utilise le personnage de Zabor pour exprimer ses propres idées et opinions. Le personnage de Zabor est un homme introverti qui se réfugie dans l'écriture et l'imagination. À travers lui, l'auteur explore des thèmes tels que la liberté individuelle, la condition humaine, la religion et le colonialisme.

²⁵ <https://www.lepoint./Culture/Livres-Kamel-Daoud>

Kamel Daoud critique les dogmes religieux et soulève des questions sur la place de la religion dans la société et ses effets sur la liberté individuelle.

Le positionnement de l'auteur dans « Zabor ou les psaumes » peut être décrit comme provocateur et iconoclaste. Daoud cherche à remettre en question les vérités établies, à provoquer la réflexion et à simuler le débat sur des questions sensibles et souvent controversées. Son intention est de susciter une prise de conscience et de remettre en cause les normes et les systèmes de pouvoir qui peuvent entraver la liberté individuelle et le progrès social.

Il est important de noter que cette interprétation du positionnement de l'auteur est basée sur une analyse générale du roman et peut varier en fonction des interprétations individuelles pour chaque lecteur.

1. La progression thématique entre le sacré et le profane

Camille Tarot s'exprime sur le sacré en déclarant :

« Au niveau de la description, le sacré se distingue, plus ou moins abruptement selon les cultures, du profane auquel l'accès est libre et commun, alors que pratiquement l'accès au sacré est toujours conditionné, réglé par des rites ou des tabous et souvent par des hiérarchies. C'est que dans son centre le sacré est estimé dangereux et contagieux, car il est puissant et c'est pourquoi il est ambigu. Il faut s'en protéger »²⁶.

Dans ce roman, plusieurs thématiques ont été dévoilées, et l'exploration de Daoud sur la relation complexe entre le sacré et le profane en fait partie, et ce à travers l'histoire du personnage principal, Zabor, un jeune homme rejeté par la société et en quête d'identité.

²⁶ Tarot, Camille. Le symbolique et le sacré. Théories de la religion. La Découverte, 2008

La progression de cette thématique se déploie tout au long du récit, évoquant différentes dimensions de ces deux concepts.

Au début du roman, Zabor est présenté comme un individu marginalisé, vivant en marge de la société et rejeté par son propre père. Sa condition de paria le place dans une position profane, exclu des cercles sociaux et établis. Il est considéré comme un être impur et indigne, à l'opposé du sacré. Mais comme on l'a distingué, les trois récits prophétiques, mis clairement en évidence dans le roman, « Zabor ou les psaumes », déploie pratiquement la même réflexion qui tourne autour du rapport à la mort.

Avant de parler de cette mort, on va se tourner vers une autre notion qui est, le sacrifice. Tout comme Jonas et Ismaël qui ont vécu presque la même histoire ou encore Joseph, lorsqu'il a été jeté dans un puits par ses propres frères, ces trois prophètes ont connus diverses histoires mais furent l'objet du sacrifice. Zabor a connu c'est trois sortes de sacrifices : par son père, ses frères, son village, et sa société. Avec son don, les habitants devaient le vénéré, mais ce fut le contraire pour Zabor, on l'a rejeté, réprimandé, marginalisé et sacrifié, toute ces choses ont contribuées à son malheur conditionné par des commandements, des interprétations du sacré, de Dieu : « L'offrande en échange de la bénédiction d'un dieu troublé, égaré par ses fantasmes »²⁷.

Cette sainteté de la parole divine ou de l'ordre divin, qu'il s'agisse de sacrifice ou ce qui peut être une simple citation à comparaître ne peut pas être contesté. Le coran dit d'ailleurs : « Il n'est point interrogé sur ce qu'il fait, mais ce sont eux qui devront rendre compte [de leurs actes] ». Al-Anbiya

« Voilà donc mon heure ! L'heure du destin. “Qui vaut mille ans dans la durée humaine“, dit le Livre sacré. La nuit durant laquelle un dieu descend au ciel le plus accessible à la voix et à la prière, le seul que l'on peut voir avant la mort, et répond parfois. J'avais joué cette scène tant de fois dans ma tête que son imminence m'a donné le vertige, a annulé la pesanteur »²⁸.

Dans chaque récit, le rapport à la mort propulse le lecteur dans une dimension de réinterprétation du sacré.

²⁷ Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Actes Sud, 2017, p44.

²⁸ Ibid. P.35.

Cependant, au fur et à mesure que le récit progresse, Zabor développe une capacité singulière à guérir les autres par des paroles. Il commence à écrire des « psaumes », des textes supposant être sacré qui ont le pouvoir de soulager la souffrance des gens. Ce don exceptionnel le rapproche du sacré, transcendant sa condition profane.

La dimension sacrée des psaumes est mise en avant dans le roman. Les psaumes de Zabor sont perçus comme des messages divins, une source de guérison et de consolation pour ceux qui les lisent. Leur contenu s'inspire des textes religieux, mais le personnage les interprète à sa manière, apportant une perspective personnelle et profane à ce qui est considéré comme sacré.

La progression thématique entre le sacré et le profane dans « Zabor ou les psaumes » est marquée par l'évolution du personnage de Zabor, qui passe d'un état profane de marginalisation à une position sacrée grâce à son talent pour écrire les psaumes. Ce roman explore ainsi la complexité et l'interaction entre ces deux concepts, remettant en question les frontières traditionnelles qui les délimitent.

2. Allusions et référentialités dans l'imaginaire de Daoud

Si on suit le concept mis en place par Marc Auge pour distinguer les trois pôles, ou bien le triangle de l'imaginaire :

- Le pôle de l'imaginaire-mémoire individuel ;
- L'imaginaire-mémoire-collectif
- L'imaginaire-fiction ou fiction, ou alors fiction-crédation.

On va prendre exemple sur le rêve individuel, qui lui se situe au pôle imaginaire-mémoire-individuel, et on va dire que le mythe partagé se situe au pôle imaginaire-mémoire-collectif ; et que le roman se situe au pôle fiction. Mais il devrait rester bien entendu, d'une part, parce que le contenu de chacun de ces pôles ne se limite qu'à ces exemples, et d'autre part, parce qu'il est soumis à l'influence des deux autres pôles.

L'imaginaire de kamel Daoud se nourrit d'un imaginaire collectif, il rassemble tout ce qui est en tour de lui, sa passion pour les lettres et la littérature française, la société, parfois même la religion, des coutumes...etc. on imagine que son imaginaire s'est éveillé lorsqu'il a écrit, de ce qu'on peut dire la suite de l'Étranger d'Albert Camus. Entre autre, Kamel Daoud s'est retrouvé en immersion fonctionnel, Laurent Jenny dit à ce propos :

« En état d'immersion fictionnelle, les relations entre perception et activité imaginative se trouvent inversées. Alors que, dans la vie ordinaire, notre activité imaginative accompagne nos perceptions et nos actions comme une sorte de bruit de fond mineur, dans la situation de fiction, l'imagination l'emporte nettement sur la perception sans pourtant l'annihiler ».

Cet état d'immersion aide à façonner l'imaginaire individuel, de telle manière qu'il peut, comme c'est le cas, d'émerger une seconde fiction, après « Meursault, contre-enquête », il donne naissance à « Zabor ou les psaumes ».

Dans le roman « Zabor ou les psaumes », l'imaginaire de Daoud, le personnage principale, est riche en allusions et référentialités, voici quelques exemples des références présente dans l'œuvre :

1. La référence au coran : le roman évoque de manière significative des références coraniques, ses références sont très souvent présente dans la narration, les réflexions et les méditations de Daoud qui puise dans cette imagerie pour exprimer ses pensées et ses émotions.

2. Les références à la culture arabo-algérienne et à la mythologie arabes : Daoud fait également référence à la culture et à la mythologie arabe. Il évoque des personnages et des histoires de la tradition arabe, notamment des contes, des légendes et des récits mythiques. Ces références contribuent à enrichir l'imaginaire de Daoud et à tisser des liens entre sa propre expérience et les histoires transmises par la culture arabe.

« À vrai dire, elle ressemblait trop à mon père quand il s'approchait de moi avec l'odeur de son burnous et de ses moutons, répétant ses prières à la mosquée et ses invocations, me donnant de grandes leçons pour mieux flatter sa propre vanité »²⁹.

²⁹ Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Actes Sud, 2017, p141.

Ces allusions et référentialités multiples dans l'imaginaire de Kamel Daoud contribuent à la richesse et à la profondeur du roman. Elles permettent de tisser des liens avec diverses traditions culturelles littéraires et historiques, offrant ainsi une exploration complexe et nuancée des thèmes abordés dans l'œuvre.

3. L'intertexte à travers le mythe

L'intertextualité est le concept selon lequel un texte fait référence à d'autres textes, créant ainsi un réseau de connexions et de sens. Ce concept a vu naissance aux alentours des années 60, sa première apparition a été dans une revue française (Tel Quel)³⁰, fondé de base pour fusionner plusieurs passages de chaque roman et les mettre dans une seule œuvre littéraire.

On peut constater qu'à travers plusieurs lectures, chaque écrivain a été influencé par un autre auteur qu'il a précédé, selon Roland Barthes :

« Tout texte est un intertexte ; d'autres textes sont présents en lui, à des niveaux variables, sous des formes ou moins reconnaissables : les textes de la culture antérieure et ceux de la culture environnante ; tout texte est un tissu nouveau de citations révolues. Passent dans le texte, redistribué en lui, des morceaux de codes, des formules, des modèles rythmiques, des fragments de langages sociaux, etc., car il y a toujours du langage avant le texte et autour de lui »³¹.

De nombreux écrivains, critiques littéraires, historiens ou encore psychanalystes qui ont étudiés ce concept, telle que Julia Kristeva, Bakhtine, Nathalie Piégay entre autre ou encore Gérard Genette, ce dernier déclara ceci :

«Je définis l'intertextualité, pour ma part, de manière sans doute restrictive, par une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire eidétiquement et le plus souvent par la présence effective d'un texte dans un autre. Sous sa forme la plus explicite

³⁰ <https://www.universalis.fr/encyclopedie/tel-quel-revue/>

³¹ Roland Barthes, Théorie. P.07

et la plus littérale, c'est la pratique traditionnelle de la citation (avec guillemets, avec ou sans référence précise) ; sous une forme moins explicite et moins canonique, c'est du plagiat chez Lautréamont par exemple, qui est un emprunt non déclaré, mais encore littérale, celle de l'allusion, c'est-à-dire d'un énoncé dont la pleine intelligence suppose la perception d'un rapport entre lui et un autre auquel renvoie nécessairement telle ou telle de ses inflexions, autrement non recevable »³². Une sorte d'insertion d'autres dans une seule œuvre.

Il existe quatre formes d'intertextualité, on la paratextualité, la métatextualité, l'hypertextualité et l'architextualité. La première, qui est la paratextualité est une sorte de rapport entre un texte et son entourage, c'est-à-dire, tout ce qui concerne : la préface, avertissement, titre, sous-titre...etc.

La deuxième (la métatextualité), est ce qu'on appelle un rapport entre un texte et le commentaire.

L'hypertextualité, est une dérivation d'un texte d'une autre œuvre qui est plus ancienne. Toujours selon Gérard Genette, l'hypertextualité est : « la relation qui réunit un texte B, appelé hypertexte, à un texte antérieur A, hypotexte, sur lequel il se greffe autrement que par un commentaire ».

Quant à la dernière et pas des moindres, l'architextualité, connu selon Genette comme étant « le plus abstrait et le plus simple ». Et c'est le rapport d'un texte aux classes de textes auxquelles il appartient.

Dans cette œuvre, Kamel Daoud intègre plusieurs éléments et références littéraires pour donner une dimension supplémentaire à son histoire.

Ce qu'on peut retenir de cette intertextualité, c'est que d'après Gérard Genette, c'est qu'il existe deux sortes de catégories, la première qu'on peut décrire comme étant un parodie (l'hypertextualité), ou alors une citation, plagiat...etc. plus connu sous le nom de (intertextualité).

Marc Angenot a dit : « À faire du neuf avec du vieux, et par exemple à appeler analyse intertextuelle, une bien traditionnelle critique philologique des sources et des influences littéraires »³³.

³² Gérard Genette, Palimpsestes. P.07.

³³ Marc Angenot, « L'intertextualité : enquête sur l'émergence et la diffusion d'un champ notionnel », Revue des sciences humaines tome LX n° 189, janvier-mars 1983, p. 121-135.

Il n'est pas obligé qu'un écrivain recopie sur ses prédécesseurs, mais il suffit que le lecteur fasse le nécessaire pour faire un rapprochement entre cet auteur et ses prédécesseurs à travers l'intertexte.

Il existe un autre genre de concept de texte, se basant également sur l'intertexte, mais au niveau mythique et historique, Marc Eigeldinger dit à ce propos en 1987 :

« Mon projet est de ne pas limiter la notion d'intertextualité à la seule littérature, mais de l'étendre aux divers domaines de la culture, elle peut être liée à l'émergence d'un autre langage littéraire ; par exemple celui des beaux-arts et de la musique, celui de la bible ou de la mythologie, ainsi que celui de la philosophie »³⁴.

En partant sur cette base, tout comme Eigeldinger, Kamel Daoud utilise ce même concept au saint même de son roman « Zabor ou les psaumes », mais contrairement à la bible, lui utilise le coran, où il intègre des versets coranique dans son œuvre.

« Noun ! Et le calme et ce qu'ils écrivent »³⁵. Ce verset est repris de sourate Al-Qalam 68. Cette sourate n'est pas citée comme par hasard, le personnage « Zabor » nous le dit dès le commencement de l'œuvre. Même lui, pouvait écrire, la reprise de ce verset, pour lui, était une manière d'insinuer que tout comme dieu, lui aussi avait un don, celui de guérir à travers l'écriture. « Écrire est la seule ruse efficace contre la mort. Les gens ont essayé la prière, les médicaments, la magie, les versets en boucle ou l'immobilité, mais je pense être le seul à avoir trouvé la solution »³⁶. « Dieu écrit, moi aussi ».

Continuons à parler de ce concept (coranique), mais focalisons-nous sur un autre mot qui interpela Zabor, et qui est « lis ». Le premier mot qui est apparu dans le livre sacré des musulmans, envoyé au prophète Mahomet, dans sourate Al-Alaq.

« Le premier mot du livre sacré est « Lis » - mais personne ne s'interroge sur le dernier, me susurrerait la voix épuisée du diable. Je me devais un jour de déchiffrer cette énigme : le dernier mot de Dieu, celui qu'il avait choisi pour inaugurer son indifférence spectaculaire. Les exégèses n'en parlaient jamais. On s'attardait toujours sur le jugement dernier, pas sur le mot ultime. Je me demandais aussi pourquoi l'injonction était faite au lecteur, et pas à

³⁴ Marc Eigeldinger, *Mythologie et intertextualité*, Genève, Slatkine, 1987, p. 15.

³⁵ Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes*, Actes Sud, 2017, p13

³⁶ Idem.

l'écrivain. Pourquoi le premier mot de l'ange n'était-il pas « Écris ! » ? Il y avait mystère : Que lire quand le livre n'est pas encore écrit ? S'agit-il de lire un livre déjà sous les yeux ? Lequel ? Je me perds »³⁷.

Kamel Daoud utilise de nombreux autres versets du coran, comme :

« Tandis que les poètes sont suivis par les égarés / Ne les vois-tu pas errer dans chaque vallée... / ... et disent ce qu'ils ne font pas ? »³⁸

Cet extrait provient de sourate Ash-Shu'ara' 26. Ce verset parle des poètes, et comme la poésie et aussi un moyen de s'exprimer, ils seront jugés selon les messages qu'ils véhiculeront.

En ayant ce don, Zabor croit être comme l'un de ces poètes, grâce à sa production des textes littéraires, similaire à la poésie, et tout comme ces derniers, il aura les mêmes châtiments et sentences.

« Dans une ou deux générations, on allait sûrement saisir le sens de ma trahison et me pourchasser. Ou m'aduler. Ceux que je devais craindre étaient les imams, les récitateurs du Livre et les grands fidèles qui habitaient pour ainsi dire la mosquée du centre d'Aboukir ».³⁹

a) Qu'est-ce que le mythe

Le mythe du latin « mythus », qui veut dire récit. Il est considéré comme étant une construction imaginaire, un récit qui raconte et explique des histoires parfois perçu comme surnaturelles, des phénomènes cosmiques.

Selon Paul Ricœur :

« On entendra ici par mythe ce que l'histoire des religions y discerne aujourd'hui : non point une fausse explication par le moyen d'images et de fables, mais un récit traditionnel,

³⁷ Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Actes Sud, 2017, p17.

³⁸ Ibid. P.24.

³⁹ Idem.

portant sur des événements arrivés à l'origine du temps et destiné à fonder l'action rituelle des hommes d'aujourd'hui et de manière générale à instituer toutes les formes d'action et de pensée par lesquelles l'homme se comprend lui-même dans son monde. Pour nous modernes, le mythe est seulement mythe parce que nous ne pouvons plus relier ce temps à celui de l'histoire telle que nous l'écrivons selon la méthode critique, ni non plus rattacher les lieux du mythe à l'espace de notre géographie : c'est pourquoi le mythe ne peut plus être explication ; exclure son intention étimologique, c'est le thème de toute nécessaire démythologisation. Mais en perdant ses prétentions explicatives le mythe révèle sa portée exploratoire et compréhensive, ce que nous appellerons plus loin sa fonction symbolique, c'est-à-dire son pouvoir de découvrir, de dévoiler le lien de l'homme à son sacré. Aussi paradoxal qu'il paraisse, le mythe, ainsi démythologisé au contact de l'histoire scientifique et élevé à la dignité de symbole, est une dimension de la pensée moderne »⁴⁰.

En règle générale, un mythe se transmet oralement, pour qu'il offre une certaine explication fondamentale sur ce monde et de sa société, ce qui a permis sa création.

Mircea Eliade déclare qu'« il serait difficile de trouver une définition du mythe qui soit acceptée par tous les savants et soit en même temps accessible aux non spécialistes. D'ailleurs, est-il même possible de trouver une seule définition susceptible de couvrir tous les types et toutes les fonctions des mythes, dans toutes les sociétés archaïques et traditionnelles ? Le mythe est une réalité culturelle extrêmement complexe, qui peut être abordée et interprétée dans les perspectives multiples et complémentaires »⁴¹.

Claude Lévi-Strauss, quant à lui, voit le mythe l'apparition du mythe bien avant le Big bang : « un mythe se rapporte toujours à des événements passés avant la création du monde [...] ou [...] pendant les premiers âges [...] en tout cas [...] il y a longtemps [...]. Mais la valeur intrinsèque attribuée au mythe provient de ce que les événements, censés se dérouler à un moment du temps, forment aussi une structure permanente. Celle-ci rapporte simultanément au passé, au présent et au futur »⁴².

Pour faire plus claire, le mythe contribue à expliquer ce qui est inexplicable, ou une ancienne histoire qui prête à confusion. Concernant l'histoire ou bien les religieux.

⁴⁰ Paul Ricœur, Philosophie de la volonté, éd. Aubier-Montaigne. 1949. P.12

⁴¹ Mircea Eliade, Aspects du mythe, Gallimard, 1963, p.16

⁴² Claude Lévi-Strauss, Anthropologie structurale (1958/74 – 231)

b) Le mythe d'Abraham

Dans ce roman, de nombreux nom tiré du coran sont présent dans l'œuvre, parmi ses noms, Zabor cite Abraham dans son livre :

« Il savait de mémoire affolée que je pouvais me venger de toutes ces années où il s'était appliqué à me rabaisser avec ses histoires misérabilistes d'avant l'indépendance et à m'écraser avec l'épique épisode du mouton tombé du ciel qui avait pris ma place »⁴³.

Le père de Zabor, Hadj Brahim les avaient abandonnés avec sa mère, avant qu'elle meure, pour aller rejoindre sa deuxième épouse et ses enfants, sans raison valable.

« Et nous abandonna, sans pain ni sucre, dans les mâchoires du Sahara que je n'avais jamais vu »⁴⁴.

Cette histoire nous fait penser à celle d'Abraham, qui laissa son fils Ismaël avec sa mère, dans le fin fond du Sahara, avec ni provision, ou protection et sans explication.

L'auteur nous sort la même scène mais avec Zabor comme personnage :

« C'est mon premier souvenir de la maison où Hadj Brahim nous avait abandonnés, ma mère et moi, loin au sud d'Aboukir. Derrière le Sahara imaginaire (je l'appelais Sarah, quand j'étais enfant, d'après Hadjer qui m'a inventé une enfance intelligente). À chaque vent qui se lève je ressens l'inquiétude que les toits et les murs s'envolent et nous laisse nus face aux buissons qu'électrisent les serpents cachés »⁴⁵.

Voici la vraie version du mythe d'Abraham :

« De retour au récit d'Ismâ'il, nous disons que lorsque Agar, (Qu'Allah la sale), eut enfanté ismâ'il, Sarah, devenue plus jalouse, demanda à Al-Khalil (Ibrâhîm) d'éloigner, loin d'elle sa coépouse. Alors, Ibrâhîm est sorti emmenant Agar et son fils jusqu'au lieu qui serait ultérieurement la Mecque. Il fut raconté le récit suivant : « Lorsque Ibrâhîm eut laissé l'enfant déjà nourrisson avec sa mère, en se déroulant d'eux, celle-ci s'est levée et

⁴³ Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Actes Sud, 2017, p122.

⁴⁴ Ibid. P.44.

⁴⁵ Ibid. P.43.

elle s'est accrochée aux pans de son habit en, lui disant : « Ô Ibrâhîm, où vas-tu en nous abandonnant ainsi seuls tout privés de moyens de subsistance ? ». Ibrâhîm ne lui a pas répondu, même à son insistance. Alors, elle lui a demandé : « Est-ce qu'Allah t'a commandé de te conduire de la sorte envers nous ? ». Il lui a répondu : « Oui ». À ce moment-là, elle dit : « Donc Allah ne nous laisse pas égarer »⁴⁶.

Hadj Brahim lui voulait une mort en immolation, même fin aussi pour sa mère, il n'avait aucun scrupule aucun remord envers eux :

« Qu'a pensé Hadj Brahim sur le chemin du retour, quand il nous a laissés au seuil d'une maison presque vide, alors que le vent hurlait ? S'est-il senti léger et en accord avec son dieu ? A t'il accompli des ablutions pour se laver du crime ? »⁴⁷

Tout comme dans le mythe d'Abraham où il allait sacrifier son propre fils Ismaël par ordre de dieu, Hadj Brahim voulait la même mort pour Zabor :

« Il a égorgé des milliers de moutons mais j'étais le premier sacrifié sur la liste, l'offrande en échange de la bénédiction d'un dieu troublé, égaré par ses fantasmes »⁴⁸.

Camille Tarot redéfinit les sentes du sacrifice : « Lévi-Strauss néglige les rites et sort les mythes de la mémoire collective pour les relier immédiatement à l'inconscient intemporel, comme un fait de langue. Pour Girard au contraire, les rites et au premier chef le sacrifice, sont antérieurs aux mythes et ont constitué la colonne vertébrale des sociétés humaines, ce bien avant l'État et l'écriture. Ils portent des traces crédibles de la sociogenèse qu'ils répètent en partie, qu'ils jouent. Les sacrifices, conduite insensée pour Lévi-Strauss puisqu'ils confondraient ce que l'entendement oppose, ont une fonction de séparation-

⁴⁶ Abou Al-Fidâ' Ismâ'il Ibn Kâtir, récit des prophètes, traduit par Ali Abboud, Dar Al Kotob Al-Ilmiyah, Beyrouth-Liban, p, 173

⁴⁷ Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Actes Sud, 2017, p44.

⁴⁸ Ibid. P.44.

distanciation, et donc de différenciation à partir d'une indifférenciation, pour Girard, ce débat est fondamental car il met en cause l'articulation et le rôle respectif du rite et du mythe »⁴⁹.

c) Le mythe de David (Daoud)

Même s'il n'est pas cité dans le roman, nous sommes dans l'obligation de l'aborder, car lorsqu'on parle de Zabor le personnage, on fait référence au Livre sacré, qui parvenu à David ou (Daoud « Zabor »), c'est ce qu'il fait de lui une référentialité onomastique.

« Mon véritable nom, peut-être (j'aurais dû commencer par son histoire, l'histoire de ce nom) : Zabor »⁵⁰.

Kamel Daoud présente son personnage comme étant un antagoniste de David. Zabor est tout à fait le contraire de David : « Je décidai alors de cesser définitivement de prier, defaire les ablutions et de me contraindre aux rites »⁵¹.

d) Zabor ou Ismaël ?

Il faut savoir que Zabor est le nom que le personnage c'est fait attribué lui-même, mais son véritable nom que son père lui a donné est celui d'Ismaël, c'est donc pour cette raison que nous avons évoqué le mythe d'Abraham est de son fils, nous pouvons dans ce cas-là en conclure que l'écrivain, s'est référé à la version du récit coranique. « Une bouteille d'eau, sans doute de l'eau de la Mecque, de la source de Zemzem qui sauva Ismaël et sa mère de la mort alors qu'Ibrahim rejoignait Sara, sa femme. Source sacrée »⁵².

Ibn Kâthir a rapporté dans la lecture islamique que : « il est évident le fait que le texte du Coran confirme l'enfant concerné par l'immolation c'était Ismâ'il selon le récit de l'immolé qui a été suivi du verset : (Nous lui fîmes la bonne annonce d'Isaac comme prophète d'entre les gens vertueux) (As-Saffat : 12). Alors, celui qui fait de la vérité de ce récit une (simple) conjoncture, est considéré comme affectueux et celui qui le fait ayant

⁴⁹ Camille Tarot, Op, Cit, p85

⁵⁰ Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Actes Sud, 2017, p25.

⁵¹ Ibid. P.232.

⁵² Ibid. P.102.

pour référence, la prétention de dire qu'Isaac est l'immolé, sa référence est israélite. Le Livre (la Tawrât (thora) a été quelque fois altérée ».

Le père Pascal Marin déclare sur le sacrifice : « Dieu a élu Abraham définitivement. Les voilà alliés, ils vont cheminer ensemble. Mais pourquoi, à quelles fins ? Le fameux récit dit de « la ligature d'Isaac » nous donne une réponse. Pas à pas, Dieu initie Abraham à un autre style de vie, le sien. Voilà qui éclaire pour nous les enjeux d'une vie avec Dieu, d'une vie dans la foi. Dans des moments de découragement, on se demande parfois : à quoi bon vivre encore ? Le sens de vivre dans la durée, c'est d'apprendre, sans cesse et encore, ce qu'est la pensée de Dieu, ce à quoi elle nous appelle. La conversion est un long chemin. Il y faut du temps. Et il faut la passion de connaître Dieu, le désir d'entrer dans sa manière d'aimer et d'agir. Par son obéissance sans faille, Abraham a manifesté sa soumission à Dieu. Dieu en échange lui révèle que l'âge où les pères, selon les coutumes ancestrales, avaient droit de vie et de mort sur femmes et enfants et pouvaient si besoin les immoler à une divinité, ce temps- là est fini. La ligature d'Isaac, c'est le renoncement aux mœurs d'une paternité archaïque. Jésus, lui, nous apprendra que seul Dieu est vrai Père et que parmi nous, dans l'Esprit, il n'y a que des enfants. La scène nous montre aussi ce qui ouvre un chemin à la foi. Le renoncement, mais pas un renoncement à la vie. Tout ce qui n'entre pas dans les vues de Dieu, cela seul exige renoncement et doit être sacrifié. Dieu a montré à Abraham ce qui, chez lui, demande un sacrifice. Non bien sûr le fils béni de la promesse, mais la toute-puissance d'un homme sur son semblable, sans idée de la Miséricorde de Dieu »⁵³.

Il convient de souligner que la relation entre Zabor et son père n'a jamais été harmonieuse. Face à cette scène tumultueuse de destruction de leur lien, marquée par de profondes animosités, le pardon émerge, incitant Zabor à redoubler d'efforts pour permettre à son père de retrouver goût à la vie. Cependant, Zabor inverse les rôles. Ce n'est plus le père qui exerce un contrôle sur la vie de son fils, mais c'est le fils qui a désormais le pouvoir de décider du sort de son père.

«Ô Ibrahim, versant d'Abraham, c'est à mon tour de poser la lame souriante sur ta gorge et de décider si je dois sauver le mouton ou ta vieillesse »⁵⁴

⁵³ <https://marche.retraitedanslaville.org/Le-sacrifice-d'Isaac>

⁵⁴ Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Actes Sud, 2017, p49.

La symbolique du rejet d'un système patriarcal persiste, portant le fardeau de l'emprise exercée par les anciens pour faire tomber cette gérontocratie qui prédomine dans les sociétés, et par conséquent, instaurer un équilibre nécessaire : « Abraham a raconté sa version et j'ai le droit de raconter la mienne. La vie ne vient plus du ciel, elle remonte de la terre »⁵⁵

En analysant et réinterprétant le mythe d'Abraham, Zabor met en avant l'importance de l'acte d'immolation. Il considère que cette pratique sacrificielle relève d'une forme de barbarie divine, imposée par Dieu aux êtres humains. Il rappelle ainsi que la notion de sacrifice était bel et bien imposée par Dieu lui-même.

e) Le mythe de Jonas

Le récit de Jonas subit de nombreuses réécritures et est diffusé à la fois dans le domaine de la poésie et dans celui des romans. Alors que la figure de Jonas était moins présente dans les représentations iconographiques de l'Antiquité et du Moyen Âge, elle gagne en importance à l'époque de la Renaissance en France. Depuis lors, son récit n'a cessé de fasciner les plumes littéraires, devenant ainsi un passage incontournable. Au XVI^e siècle, des poètes catholiques et protestants tels que Théodore de Bèze⁵⁶, Salluste du Bartas⁵⁷ et Agrippa d'Aubigné⁵⁸ ont trouvé dans ce récit une source d'inspiration où les tonalités symboliques résonnent avec les mérites du salut. Ils ne se contentent pas de considérer Jonas comme une préfiguration du Christ, mais le développent en explorant des passages du texte biblique. La figure de Jonas, envisagée en tant qu'individu soumis à l'épreuve, trouve ses racines dans la poésie protestante du XVI^e siècle. Jonas représente l'homme qui avance dans une nuit d'angoisse à la recherche de son chemin. Au-delà des poètes de la Renaissance, Jonas apparaît également dans l'œuvre d'Albert Camus, dans sa nouvelle intitulée "Jonas ou l'artiste au travail", où il est dépeint comme un artiste peintre se retirant

⁵⁵ Entretien : Kamel Daoud, la fiction au secours du monde lors d'une rencontre organisée par le festival de Nancy par le magazine Transfuge 22/09/2017

⁵⁶ Théodore de Bèze, né le 24/06/1519 à Vézelay et mort le 13 octobre 1605 à Genève, est un humaniste, théologien protestant, traducteur de la Bible, professeur, ambassadeur et poète. Il fut le porte-parole de la Réforme en France au colloque de Poissy, puis pendant les guerres de religion.

⁵⁷ Salluste du Bartas, né en 1544 à Montfort et mort le 28 août 1590 à Mauvezin, est un écrivain et poète français qui fut très en faveur auprès des lecteurs jusqu'au XVII^e siècle. Il est à noter qu'il fut également écrivain de langue d'oc.

⁵⁸ Agrippa d'Aubigné, né le 8 février 1552 au château de Saint-Vaury près de Pons, en Saintonge, et mort le 9 mai 1630 à Genève, est un homme de guerre, un écrivain controversé et poète baroque français.

dans la solitude pour créer une dernière œuvre. Une autre incarnation de Jonas en tant qu'artiste se trouve chez Jacques Chessex, où il erre dans la ville de Fribourg, à l'image de son homonyme errant dans Ninive. Au fil de l'appropriation littéraire de cette figure, Jonas évolue d'un rôle prophétique à celui d'un individu constamment en quête, soumis aux contraintes du monde. C'est ainsi que le poète Jean-Paul de Dadelsen⁵⁹ le présente dans son œuvre, où l'épreuve du grand poisson, de la baleine, symbolise la noirceur du monde, notamment celle de la guerre. Cependant, la figure de Jonas en littérature ne se limite pas aux poètes du XVIe siècle, mais s'étend entre les reprises de cette époque et les écrivains, romanciers ou poètes du XXe siècle⁶⁰.

Tout comme le récit d'Abraham, celui de Jonas bénéficie de toute l'attention qu'il mérite dans notre roman. Il s'intègre progressivement en mettant en évidence le point commun qui confère aux deux récits, celui de Jonas et celui de Zabor, une valeur prophétique et référentielle. L'auteur le convoque en rappelant un souvenir tout en remettant en question celui d'Abraham :

« J'ai ressenti un poids et une suffocation. (Je peux partir, fuir. Mais que devient mon don ainsi démenti à l'heure la plus grave ? Un verset sur le prophète Younes que d'autres appellent Jonas, noyé dans un cétacé grand comme l'indécision, me revient en tête, imparfaitement »⁶¹.

«Au fil du temps, le récit de Jonas se développe à travers l'utilisation d'un procédé narratif qui métaphorise de manière imagée, préparant ainsi le lecteur à une série de réinterprétations des mythes fondateurs : « Enfant mou et docile, je suivis ma tante jusqu'à la porte de la médersa avant de réaliser que l'on me jetait dans la gueule d'une baleine qui agitait le village entier par sa voix discordant [...] Puis déclara que je devais être envoyé par Dieu pour perpétuer le Livre, m'en faire le gardien jusqu'au Jugement dernier»⁶² .

⁵⁹ Jean-Paul de Dadelsen, né le 20 août 1913 à Strasbourg (à l'époque dans l'Empire allemand) et décédé le 23 juin 1957 à Zurich, était un poète et journaliste français.

⁶⁰ <http://crdp.ac-paris.fr/parcours/fondateurs/index.php/category/jonas>

⁶¹ Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Actes Sud, 2017, p49.

⁶² Ibid .P.220.

f) Joseph et ses frères

« J'avais quatre ans et j'en garde encore la longue cicatrice, qui va de mon sourcil droit jusqu'au sommet du crâne, le souvenir du ciel devenu un trou blanc, mes cris et la corde que m'a jetée ma tante Hadjer pour me hisser en pleurant toutes les larmes de son corps sec »⁶³.

« Histoire selon laquelle j'ai failli le tuer en le poussant dans un puits »⁶⁴.

Dans les premières pages du roman, le récit de Josèphe se laisse comprendre grâce à l'utilisation de deux symboles à signification univoque qui permettent implicitement de situer immédiatement ce mythe dans son contexte : la corde, évoquant l'élévation, et le puits. Le récit de Josèphe est invoqué en référence aux relations fraternelles au sein de la famille, et par conséquent, il opère une critique sociale de l'impact d'une telle rupture et discorde.

Abandonné par son père, Zabor se retrouve automatiquement plongé dans une situation lamentable qui le fait entrer dans une spirale constante de répulsion, commençant par son frère aîné, Abdel, et se propageant ensuite à tous ses autres frères. La douleur, la haine et la vengeance sont les forces motrices de la détérioration des liens fraternels :

« Ils étaient tous là, au final, les demi-frères. En haut de la ruelle, embusqués comme les voleurs de bétail, mêlés les uns aux autres par les ombres des angles. Dans la nuit, j'ai senti leur odeur de peau de bête et de troupeau [...] cette nuit ressemble à ma vengeance, mais elle est davantage la possibilité de mon humiliation finale»⁶⁵.

La bonté de Zabor n'a pas été significativement altérée par la jalousie de ses frères. À plusieurs reprises, il les a sauvés sans qu'ils ne s'en rendent compte, faisant preuve d'indulgence. Il cherchait constamment leur pardon, désirant rétablir la paix et retrouver la chaleur d'une réunion fraternelle avec eux.

⁶³ Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Actes Sud, 2017, p26.

⁶⁴ Ibid. P.34.

⁶⁵ Ibid. P.38.

« Pardonne-leur, ô Seigneur, car il ne savent pas ! Leur cahier s'appelait treize. À cause de leur ligue sombre, telle une conspiration dans une auberge au Moyen Age. Cela se passe durant une halte, un homme raconte. Chacun des douze frères porte le nom d'une planète qui tourne sans rien faire dans le village »⁶⁶.

Au fil du temps, la référence à ce mythe s'affirme pleinement. Les symboles qui composent ce récit sont clairement établis, tels que le chiffre treize utilisé comme titre de leur cahier, ainsi que les noms des planètes qui font écho aux noms des frères.

4. L'imaginaire des mondes représentés

Kamel Daoud déploie un imaginaire riche et complexe à travers le monde qu'il représente. Le roman explore plusieurs dimensions imaginaires, notamment celles liées à la spiritualité, à la mythologie, à l'enfance et à l'écriture.

L'imaginaire spirituel occupe une place centrale dans le roman. Le personnage principal, Zabor, est hanté par la mort de son père et se tourne vers la prière comme moyen de se connecter au divin. L'univers spirituel qu'il imagine est empreint de mysticisme et de transcendance, où il se perd dans ses propres psaumes pour tenter de donner un sens à sa vie.

Ce concept de l'imaginaire de l'écriture joue un rôle essentiel dans le roman. Zabor est un écrivain en herbe, et son monde intérieur est façonné par les mots et les histoires qu'il crée. L'acte d'écrire devient un moyen pour lui de donner forme à ses pensées et à ses émotions les plus profondes.

L'imaginaire de l'écriture se mêle à l'imaginaire de la création spirituelle, renforçant ainsi le thème central du roman.

Dans l'ensemble, l'imaginaire des mondes représentés dans « Zabor ou les psaumes » est vaste et diversifié. Kamel Daoud explore des dimensions spirituelles, mythologiques, enfantines et créatives pour créer une œuvre qui dépasse les frontières de la réalité. Cela

⁶⁶ Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Actes Sud, 2017, p39.

permet aux lecteurs de s'immerger dans des univers riches en significations et en émotions, les invitant à réfléchir aux multiples facettes de l'existence humaine.

5. Rapport divinité/humain

Il y a un conflit d'intérêts. Son don lui permet de repousser la mort, ce qui révèle une réévaluation de l'importance de la vie humaine et une remise en question des croyances selon lesquelles la mort est inévitable pour donner de la valeur à l'existence « Quand moi j'oublie, la mort se souvient »⁶⁷, « Mais quand je me souviens avec netteté et que j'utilise les bons mots, la mort redevient aveugle et tourne en rond dans le ciel, puis s'éloigne »⁶⁸. En ce qui concerne cette dualité entre supériorité et infériorité, Zabor met en avant la prédominance de son pouvoir.

« Deux livres se concurrençaient pour leur trouver un salut, celui qui descend du ciel et celui que j'écris sans cesse. Sauf que le mien n'imposait pas un jugement dernier ou le trépas et conservait la terre et ses cailloux et ses ombres »⁶⁹.

Contrairement aux attentes, Zabor ou les psaumes ne se limite pas à une simple histoire romanesque bien structurée. On y trouve également des enseignements, des psaumes qui rappellent le Livre sacré des Zabur, les Psaumes, révélés au prophète David. Ils sont composés d'un ensemble de directives et de paroles destinées à guider l'humanité. Cette dimension comparative propulse Zabor ou les psaumes vers une sphère qui transcende la notion de l'humain dans sa perception globale.

6. Conclusion partielle

L'analyse des personnages et la symbolique des mythes explorés mettent en lumière que notre roman se déroule dans un univers référentiel où réalité et fiction se croisent et se rejoignent simultanément. Kamel Daoud intègre des éléments réels dans la construction de son autofiction. En utilisant des personnages dotés de références mythiques et religieuses, il réoriente l'autofiction, qui semble être un moyen de transgresser les normes du sacré et

⁶⁷ Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Actes Sud, 2017, p19.

⁶⁸ Idem

⁶⁹ Ibid. P.213.

de créer ainsi une écriture spécifique à ce genre. De plus, la trame narrative déployée ouvre de nouvelles perspectives d'étude pour les personnages présents dans le roman, permettant une réévaluation catégorielle.

II. Conclusion générale

Pour clôturer notre mémoire, nous allons synthétiser tout ce qui a été dévoilé dans les deux chapitres, tout en répondant à notre problématique de départ. Il faut tout d'abord savoir que dans « Zabor ou les psaumes », Kamel Daoud réitère avec une puissance lyrique son engagement humaniste. Cet engagement se manifeste tout d'abord à travers sa passion profonde pour les langues et la littérature, établissant ainsi un dialogue entre l'Algérie et la France. En outre, il livre une critique percutante mais nuancée des traditions, des normes sociales et des prescriptions religieuses qui causent des préjudices aux corps, aux individus et qui sacrifient les femmes.

Ce dernier remet en cause les normes sociales oppressives qui entravent la liberté individuelle et l'expression de soi. Il met en évidence les pressions exercées par la société pour se conformer à des attentes rigides en termes de comportement, de genre et de sexualité, remettant ainsi en question l'oppression sociale qui limite l'épanouissement des individus.

Il remet également en question les injonctions religieuses qui pèsent sur les individus et leur impact sur la liberté et la sexualité. Il interroge la manière dont les dogmes religieux peuvent restreindre les possibilités de choix et de développement personnel. Ainsi, il met en évidence les tensions entre la foi et le désir individuel, soulignant l'importance de la liberté individuelle face aux prescriptions religieuses.

L'auteur explore ouvertement les tabous liés à la sexualité et à la représentation du corps dans la société et la religion. Son objectif est de briser les silences et les stigmates qui entourent ces sujets, et de susciter une réflexion critique sur les normes sociales qui oppriment les individus en matière de sexualité et de corps.

En remettant en question ces normes restrictives et ces injonctions religieuses, Kamel Daoud cherche à encourager une réflexion sur l'importance de la liberté individuelle, de la sexualité épanouie et de la nécessité de dépasser les limites imposées par la société et la religion pour permettre un épanouissement personnel authentique.

« L'écriture est un tatouage, et derrière le tatouage il y a un corps à libérer »⁷⁰.

Durant le premier chapitre, nous avons évoqué un thème plus au moins important, celui de la titrologie, où nous avons importé quelques références et versets coraniques, par rapport à la signification de ce titre.

Nous avons aussi cité de nombreuses personnalités pour approfondir nos recherches, tels que : Courtèce, Guy de Maupassant, Paul Valéry dans *Variété*, Emanuel Kant, et Roman Jakobson, pour renforcer nos hypothèses sur l'espace et la temporalité. Nous avons fait appel à des théoriciens tels qu'Émile Benveniste, Catherine Kerbat-Orecchioni pour l'étude énonciative

Après avoir lu à plusieurs reprises « Zabor ou les psaumes », force est de constater que Daoud donne de l'importance aux textes sacrés, en nommant notamment son personnage principal « Zabor », par rapport au livre sacré du prophète David, ou encore « psaume » qui est son appellation biblique, mais aussi nous avons retrouvé plusieurs versets du coran dans son œuvre. Ce qui nous a poussé à aborder l'un des points les plus importants et qui est omniprésent tout au long de cet ouvrage, celui de l'intertextualité, un intitulé avec lequel nous avons enchaîné notre travail dans le second chapitre, où nous avons donné une petite définition en nous appuyant sur des citations de : Roland Barthes, Julia Kristeva, Bakhtine, Nathalie Piégay et Gérard Genette.

Après avoir abordé la notion du mythe, nous avons évoqué les mythes qui ont été cités dans « Zabor ou les psaumes », nous avons entrepris une analyse des passages de ce roman en relation avec le Coran, en étudiant attentivement les versets pertinents. De plus, nous avons recherché les personnages mentionnés par Kamel Daoud dans son récit, qui partagent des noms similaires à ceux des prophètes. Nous avons constaté que certains de ces personnages partagent des qualités et parfois le destin semblables à ceux de Zabor, le protagoniste principal de notre étude, tels que le prophète Ismaël, Joseph, Jonas, et ainsi de suite.

En analysant bien les choses, nous pouvons remarquer que l'œuvre romanesque de Kamel Daoud témoigne d'une profonde influence du sacré, qui se manifeste de manière

⁷⁰ Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes*, Actes Sud, 2017, p318.

significative. Il ne pouvait pas négliger cette dimension religieuse qui représente une source majeure d'inspiration. La présence du Coran dans son travail peut être considérée comme un recours inconscient ou même obsessionnel, en raison de sa naissance dans un pays musulman. Cependant, cette étude nous a permis de constater que, d'une part, l'auteur a créé son propre univers en le comparant à celui de Dieu, dans le sens où il aspirait à écrire un livre doté de vertus curatives similaires à celles du Coran. D'autre part, il a également utilisé ces références pour renforcer son récit et attirer un public plus large, qui reconnaît la valeur et l'importance du Coran au sein des sociétés musulmanes.

En outre, dans son roman "Zabor ou les psaumes", Kamel Daoud utilise un style d'écriture qui se distingue par sa profondeur, son ampleur et son caractère universel où il explore à la fois les aspects culturels et religieux.

Bibliographies

Romans : Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Actes Sud, 2017

Ouvrage :

COURTES. Joseph, introduction à la sémiotique narrative et discursive, Ed Hachette,

p.46. Kant, E. (1781). Critique de la raison pure. Paris : Presses universitaires de France,

1944. Ricœur, P. (1986). Du texte à l'action. Paris : Seuil.

E. Benveniste, Problème de linguistique générale / et//, Paris, Gallimard, 1966, 1974.

Edouard Dujardin, Les lauriers sont coupés, Paris, 1924.

Jean Paul Sartre, La nausée, Gallimard, 1938

Tarot, Camille. Le symbolique et le sacré. Théories de la religion. La Découverte, 2008

Roland Barthes, Théorie. P.07.

Gérard Genette, Palimpsestes. P.07.

Marc Angenot, « L'intertextualité : enquête sur l'émergence et la diffusion d'un champ notionnel

», Revue des sciences humaines tome LX n° 189, janvier-mars 1983, p. 121-135.

Marc Eigeldinger, Mythologie et intertextualité, Genève, Slatkine, 1987, p. 15.

Paul Ricœur, Philosophie de la volonté, éd. Aubier-Montaigne. 1949. P.12

Mircea Eliade, Aspects du mythe, Gallimard, 1963, p.16

Claude Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale* (1958/74 – 231)

Abou Al-Fidâ' Ismâ'îl Ibn Kâtir, *récit des prophètes*, traduit par Ali Abboud, Dar Al Kotob Al-Ilmiyah, Beyrouth-Liban, p, 173

Théodore de Bèze, né le 24/06/1519 à Vézelay et mort le 13 octobre 1605 à Genève, est un humaniste,

Théologien protestant, traducteur de la Bible, professeur, ambassadeur et poète. Il fut le porte-parole de la réforme en France au colloque de Poissy, puis pendant les guerres de religion

Salluste du Bartas, né en 1544 à Montfort et mort le 28 août 1590 à Mauvezin, est un écrivain et poète français qui fut très en faveur auprès des lecteurs jusqu'au XVIIe siècle. Il est à noter qu'il fut également écrivain de langue d'oc

Agrippa d'Aubigné, né le 8 février 1552 au château de Saint-Vaury près de Pons, en Saintonge, et mort le 9 mai 1630 à Genève, est un homme de guerre, un écrivain controversiste et poète baroque français

Jean-Paul de Dadelsen, né le 20 août 1913 à Strasbourg (à l'époque dans l'Empire allemand) et décédé le 23 juin 1957 à Zurich, était un poète et journaliste français.

Thèses consultées :

<https://commencer.hypotheses.org/771>

Mémoires consultés :

KENNAS Nour el-Houda, « L'écriture du sacré dans Zabor ou les psaumes de Kamel Daoud », mémoire de master, université Belhadj Bouchaib, 2020.

<http://dspace.univ-tiaret.dz/bitstream/123456789/185/1/TH.M.FR.2019.18.pdf>

Chorfi Abdelhalim, "L'intertextuel pour écrire et lire Zabor ou les psaumes de Kamel Daoud", mémoire de master, université Larbi Ben M'Hidi , Oum El Bouaghi, 2018.

Iboukhoulé Fatma, « l'écriture et le dépassement du religieux dans Zabor ou les psaumes de Kamel Daoud », mémoire de master, UNIVERSITE MOULOUD MAMMERI DE TIZI-OUZOU, 2019.

Webographie

<http://www.leaders-afrique.com/Kame-Daoud/>

<http://www.franceculture.fr/personne-Kamel-Daoud.html>

<http://editions-barzakh.com/catalogue/meurseult-contre-enquete>

http://www.lemonde.fr/livres/article/2015/05/05/le-goncourt-du-premier-roman-decerne-au-romancier-algerien-Kamel-Daoud_4628060_3260.html

http://le-carrefour-de-l'islam.com/temple3/Zabour_psautier-1.htm

<https://doi.org/10.3917/dbu.golde.2005.01.0103>

<http://www.atilf.fr/tlfi/Polyphonie>

[https:// www.lepoint./Culture/Livres-Kamel-Daoud](https://www.lepoint./Culture/Livres-Kamel-Daoud)

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/tel-quel-revue/>

<https://marche.retraitedanslaville.org/le-sacrifice-disaac>

<http://crdp.ac-paris.fr/parcours/fondateurs/index.php/category/jonas>

Entretiens

Entretien avec Kamel Daoud par Natalie Levisalles

Entretien : Kamel Daoud, la fiction au secours du monde lors d'une rencontre organisée par le festival de Nancy par le magazine Transfuge 22/09/2017

Résumé

Zabor ou Les psaumes (2017) est le deuxième roman de son créateur du nom de Kamel Daoud, ce dernier qui a aussi écrit *Meursault contre-enquête* sorti en 2013. Dans ce roman, il existe un croisement avec un des livres sacrés dans un rapport intertextuel. Le livre est associé au nom du prophète qui a reçu cette révélation et à l'homonyme de l'auteur, indiquant peut-être que Kamel Daoud s'est positionné comme étant un «Prophète».

Kamel Daoud, l'auteur qui est passé de chroniqueur au journal Le Quotidien d'Oran à l'écrivain qui eut le lauréat du prix Goncourt du premier roman 2014 avec *Meursault contre-enquête*, mais aussi, il écrit un recueil de ses chroniques intitulé *Mes indépendances* et par la suite il passe à l'essai avec la publication d'un récit rapportant ses impressions sur les œuvres de Picasso du nom *de Le peintre dévorant la femme*.

Abstract

Zabor ou Les psaumes (2017) is the second novel by its creator, Kamel Daoud, who also wrote *Meursault contre-enquête*, released in 2013. In this novel, there is an intertextuality crossover with one of the holy books. The book is associated with the name of the prophet who received this revelation and with the author's homonym, perhaps indicating that Kamel Daoud has positioned himself as a "prophet".

Kamel Daoud, the author who went from being a columnist for the newspaper Le Quotidien d'Oran to the writer who won the 2014 Goncourt prize for first novels with *Meursault contre-enquête*, also wrote a collection of his columns entitled *Mes indépendances*, and then moved on to essays with the publication of a story about his impressions of Picasso's works entitled *Le peintre dévorant la femme*.

الملخص

زبور أو المزامير (2017) هي الرواية الثانية لمبدعها كامل داود، والأخير الذي كتب أيضًا تحقيق ميرسولت المضاد صدر في عام 2013. في هذه الرواية، هناك صليب مع أحد الكتب المقدسة في علاقة متداخلة. يرتبط الكتاب باسم النبي، الذي تلقى هذا الوحي والتجانس للمؤلف، مما يشير ربما إلى أن كامل داود وضع نفسه على أنه «نبي» إلى الكاتب الذي فاز بجائزة Le Quotidien d'Oran كامل داود، المؤلف الذي انتقل من كاتب عمود في صحيفة ، لكنه يكتب أيضًا مجموعة من سجلاته *Meursault contre-enquête* عن الرواية الأولى 2014 مع Goncourt ، المسماة Picasso ثم يواصل مقالته مع نشر قصة تنقل انطباعاته عن أعمال *Mes indépendances* بعنوان *Le peintre dévorant la femme*.

Table des matières

1) La partie introductive

INTRODUCTION

III. Chapitre 1

A. Perspective narratologique.....	11
1. Titrologie... ..	14
2. Espace et temporalité	15
3. Enonciation et polyphonie	19
4. Le monologue intérieur.....	20
5. L'usage des prénoms personnels dans le roman... ..	22
6. Jugement de valeur entre positif et négatif	22
a) Héros Négatif... ..	22
b) Héros déceptif	23
c) Héros Décalé.....	23
7. Conclusion	23

III. Chapitre 2

B. Positionnement De L'auteur.....	26
1. La progression thématique entre le sacré et le profane	27
2. Allusion et référentialité dans l'imaginaire de DAOUD	29
3. L'intertexte à travers le mythe	31
a) Qu'est-ce que le mythe ?	34
b) Le mythe d'Abraham	36
c) Le mythe de David (Daoud)	38
d) Zabor ou Ismaël ?	38
e) Le mythe de Jonas.....	40
f) Joseph et ses frères.....	42

4. L'imaginaire des mondes représentés.....	43
5. Rapport divinité/humain	44
6. Conclusion.....	44

III. Conclusion générale 46

Bibliographies.....49

Résumé.....52

